

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Le Château de la Havette à Spa (1878)

Coll. : Musée de la Ville d'Eaux

Mars 1989

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77B

4880 SPA

15ème année

MARS 1989

BULLETIN n° 54

S O M M A I R E

Assemblée générale - Invitation		3
Nos expositions de l'année 1989	A. Henrard A. Slosse	5
Le vieux fauteuil du Grogard	G. Spailier F. Ledin	8
Une photo de la Garde Wallonne	G. Spailier	14
Les lecteurs nous écrivent	G. Mine	16
L'histoire de Michel de la Baraque	M. Carnanne	19
Le drame de la Sauvenière (suite)	P. Den Dooven	24
Liste des Achats et Donations 1987		44
Vient de Paraître	P. Bertholet	48

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

NOS NOUVEAUX MEMBRES.

Mme Jeanne DESSAMBRE	Spa	Mme. Laure PONCELET	Spa
Mr. Paul JEROM	Spa	Mr. Emile RAQUET	Spa
Mr. J.P. MONTULET	Spa	Mme. Emile RAQUET	Spa
Mme. J.P. MONTULET	Spa		

Liste arrêtée le 22 janvier 1989.

PAIEMENT DES COTISATIONS

Centre de Spa. Comme toujours, nos dévoués délégués passeront chez les membres habitant le centre de la ville. Peut-être sont-ils déjà passés.

Pour la périphérie de Spa et ceux demeurant à l'extérieur, ils sont priés d'utiliser la formule de virement jointe au présent bulletin.

Toujours quatre bulletins l'année.

COTISATION POUR 1989.

Le montant de la cotisation reste toujours de 400 francs pour l'année 1989. Nous sommes convaincus que nos abonnés et amis seront toujours aussi fidèles et reconnaissants.

Compte de l'A.S.B.L. : 348-0109099-38. R. MANHEIMS Histoire et Archéologie Spadoises ASBL - 4880 - SPA.

Editeur Responsable : Histoire et Archéologie Spadoises, A.S.B.L.

Secrétaire de Direction : Raymond Manheims, Roc.Duchesse d'Orléans

Avenue Reine Astrid, 71B, Bte.20 - SPA

Tél. : (087) 77.13.06 à Spa

Réalisation : Marie-Thérèse Ramaekers, Préfayhai, 8 - SPA

Tél. : (087) 77.17.68 à Spa

Anne-Marie Devogel.

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.

Histoire et Archéologie Spadoises A.S.B.L.

Convocation

Assemblée Générale du jeudi 16 mars 1989 à 20 h.
au Musée de la Ville d'Eaux, 77b, avenue
Reine Astrid, 4880 - SPA.

- 1) Rapport du Président
- 2) Rapport du Secrétaire
- 3) Rapport du Trésorier
- 4) Désignation des Vérificateurs aux comptes et approbation de ces derniers.
- 5) Fixation de la cotisation pour l'année 1990.
- 6) Election d'Administrateurs :
 - trois administrateurs sont sortants et rééligibles
(Madame Ramaekers, Messieurs A. Henrard et R. Manheims)
 - Un siège en outre est à pourvoir.
- 7) Présentation d'une exposition de couvertures et de photos rassemblées par notre Conservateur Madame Ramaekers à l'occasion du 15^{me} anniversaire du bulletin d'Histoire et Archéologie Spadoises.
L'exposition "Achats et Donations" sera encore visible.
- 8) Modification des statuts :
 - a) art. 4 Supprimer la première phrase
"Peuvent seuls... à Spa"
 - b) art. 4 Ajouter
"Tout membre titulaire est éligible au conseil d'administration pourvu que les 2/3 de ce conseil soient des personnes domiciliées sur le territoire de la commune de Spa."

./.

c) art. 10 : La première phrase est modifiée comme suit :

"Le Conseil d'Administration comprend 8 à 13 membres.

Chaque administrateur est élu pour 6 ans parmi les membres titulaires, par l'assemblée générale et ce, au scrutin secret et à la majorité simple des membres présents. Il faut toutefois que des deux tiers des administrateurs soient domiciliés sur le territoire communal de Spa."

9) Divers.

Spa le 13 janvier 1989

M. Crohay
Secrétaire

A. Honnard
Président.

Nos Images de 1989.

L'illustration de couverture de nos bulletins diffère d'année en année; nous la choisissons en fonction du thème de notre exposition d'été.

Puisque le héros de notre exposition d'été de 1989 l'occupa, nous avons donc choisi cette fois le château de la Havette. Cette imposante demeure abrita d'abord le propriétaire d'une écurie de course nommé Pounay, pour devenir en 1879 la propriété du comte Albéric du Chastel de la Howarderie qui y résida durant quarante ans.

C'est un double portrait de ce noble tournaisien fixé en terre ardennaise que nos amis retrouveront sur leur carte de membre. Le comte Albéric du Chastel était - entre autres passions - un fervent photographe et ce double auto-portrait, reproduit à partir d'une diapositive destinée à être vue en stéréo, est le fruit de son talent et de sa fantaisie.

NOS EXPOSITIONS DE L'ANNEE 1989.

.....

Nos membres seront heureux, nous l'espérons, de connaître les thèmes des expositions en préparation pour l'année 1989.

Des vacances de Pâques à fin mai, nous présenterons un ensemble de peintures et de dessins réalisés par les membres de la famille Gernay. Il s'agira notamment du notaire Gustave Gernay et de son père. Cette manifestation n'est possible que grâce à la confiance que nous font deux descendants de ces artistes, Madame Monique Franeau-Slosse et Monsieur Adelin Slosse.

Quant à notre exposition d'été, du 15 juin au 15 septembre, elle rappellera le souvenir d'un spadois éminent, celui du comte Albéric du Châstel de la Howarderie.

Albéric du Châstel vécut de longues années à Spa dans son château de la Havette. Il dessinait, il photographiait, il voyageait. Il fut ce qu'on appela par la suite une "locomotive" de la vie mondaine de Spa et un défenseur résolu de notre environnement.

Revenons aux Gernay. Le texte qui suit nous a été confié par Monsieur Adelin Slosse. Il est tiré d'un volume manuscrit dans lequel son ancêtre Gustave Gernay recopiait les textes - de nature très variée - qui l'avaient frappé au cours de ses lectures.

392 extraits ont ainsi été transcrits par ce courageux notaire.

Mais écoutons plutôt Monsieur Slosse.

"Mon arrière-gran-père Gustave Gernay, notaire à Spa, a laissé un livre manuscrit intitulé : Notes de lecture. Il débute en 1854 et se termine en 1897.

Il y a consigné des notes de lecture, anecdotes, le récit d'un voyage qu'il fit à Paris en aout 1855, des poèmes, des chan-

sons en wallon et en français et aussi des recettes de cuisine. En voici une qui vous mettra l'eau à la bouche :

357 Ancienne recette pour faire les Biscuits de Spa.

Quatre livres de farine, une livre de beurre non salé, ou beurre frais, dix-huit jaunes d'oeufs, quatre blancs d'oeufs seulement, anis, coriandre (carwis) pour cinq sous, un peu de lie de bière.

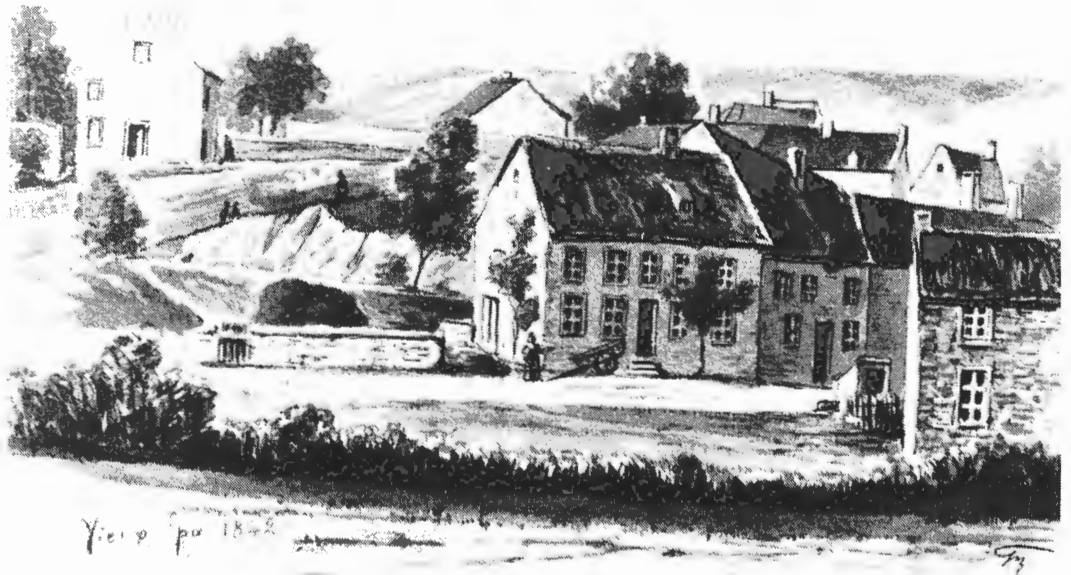
Vous le mettez dans une caisse de fer blanc après que vous avez bien berré la caisse; quand il est cuit, vous le retournez sur un coton pendant douze heures, après vous le rapez; vous coupez alors le pain par tranches; vous le tournez ensuite dans du sucre pilé et le retournez jusqu'à ce que les tranches soient bien sucrées. Vous les mettez alors au four pour les faire sécher sur du papier. Il faut deux livres de sucre pour la dernière opération.

177 Chanson

Spa et tous ses environs
Sont des endroits très renommés
Par la vertu de leurs pouhons
Ils attirent beaucoup d'étrangers (bis)
Même notre auguste Prince Royal
S'y trouve dans le temps de la saison
Et fait vivre en général
Les peuples de tous les environs (bis)

2.

Monsieur le Chevalier de Lance
Inventeur des jardins anglais
Travaille en grande diligence
Pour que tout y soit bien fait (bis)
C'est un homme de grand génie
Qui sera renommé en tout pays



Vieux Spa - 1842 (G. Gernay)



*Derrière de la rue de la Gendarmerie
Vue prise de la ruelle Bertine (1850) (G. Gernay)*

On dira Monsieur le Chevalier
Vous avez fort bien travaillé

3

De Spa on va à Géronstère
Où il y a un très beau jardin
De là on passe par la Sauvenièrre
Où par la suite n'y manquera rien (bis)
Et puis on repasse par le Tonnelet
Cela amusera bien les Anglais
Ils diront Monsieur le Chevalier
Vous êtes un homme qui mérité (sic) (bis)

4

Les promenades seront jolies
Pour aller d'un pouhon à l'autre
Et l'on dira en tout pays
Que l'inventeur n'a pas fait de faute (bis)
Dans les quatres parties du monde
Spa y sera très renommé
Et l'on respectera à la ronde
Les travaux de Monsiour le Chevalier (bis)

PROTECTION DES MONUMENTS ET DES SITES DE SPA.

=====
Dans le Moniteur belge du 01-06-88, page 7878, figure un Arrêté de l'Exécutif de la communauté française du 05 mai 1988 classant les trottoirs longeant les immeubles situés rue du Waux-Hall n° 4, 6 et 8 à Spa ainsi que le trottoir devant le jardin du n°8.

L.P.

LE VIEUX FAUTEUIL DU GROGNARD.

=====

Né à Spa, le 14.05.1789, Jean-Joseph Ledin fut appelé sous les armes en 1807.

Il participa à la campagne d'Espagne et devint sous-officier au 86e de Ligne.

Prisonnier des Anglais, il débarqua à Saint-Malo, le 1er juin 1814. Transféré en Hollande, il fut rendu à la vie civile le 22 août 1815.

Le 21 octobre 1816, il épousa Marie-Jeanne Ganguelus et établit son atelier de menuisier au Vieux-Spa dans la maison Gerlaxhe.

Celle-ci devint le domicile de leurs descendants au cours de plus d'un siècle.

En effet, Joseph-Louis Ledin, leur fils, peintre en bois de Spa, né le 7 mars 1827, épousa en premières noces Marie Elisabeth Gerlaxhe, née à Spa le 30 mars 1824.

Leur fils unique François Alfred, artiste peintre également, né le 22 octobre 1846, contracta mariage avec Anne-Joséphine Vuidar, née à Theux, le 7 février 1850.

Jacques Gerlaxhe fut le parrain de leur fils Joseph, Louis, François Ledin, né le 23 mars 1876.

Il avait six ans lorsque sa maman décéda bien jeune le 25 juillet 1882.

La famille Gerlaxhe assura dès lors, son éducation pendant plus d'un quart de siècle.

Son père, oncles et tantes, lui inculquèrent le culte de Napoléon. Le souvenir du grand-père était évoqué le soir à la veillée.

François Ledin, en 1906, hérita de l'immeuble, étant le dernier descendant de la famille Gerlaxhe.

Il avait par la plume et le dessin ressuscité la figure de son arrière grand-père, le grognard.

Il transforma l'immeuble qu'il dédia à sa tante "Marie-Jeanne" en 1907.

G. SPAILLIER

Il est là, dans un petit coin noyé d'ombre et de mystère, entre le lourd bahut aux naïves sculptures et le foyer dont le manteau de cheminée s'orne de plats d'étain et d'un Christ émacié que flanquent deux chandeliers de cuivre. Il est là ! Depuis quand ? Dieu le sait ! morose et triste étonné de n'avoir plus de maître, inconscient de la décrépitude dans laquelle il sommeille.

En maints endroits, il porte les traces indélébiles des morsures des ans révolus. Les pieds branlants et vétustes péniblement soutiennent sa carcasse meurtrie aux contours anguleux....

L'an dernier, pour retarder la fatale échéance, il fallut étayer ses bras usés et affermir le dossier évidé et poli par l'usage.

Cette opération, pourtant nécessaire, nous sembla sacrilège et depuis lors, le pauvre invalide nous fut plus cher encore, mais malgré les soins pieux dont il fut entouré jadis et le culte respectueux dont il est toujours l'objet, bientôt hélas, demain peut-être sonnera pour le vénérable meuble l'heure inévitable du complet anéantissement, de la radiation de la famille à laquelle il était si intimement

1675 Au Chapeau de fer en Vieille Spa

1756-1770 Au Heaume

1780 Au casque de fer

1785 Maison Gerlaxhe, rue Neuve 483

Au 18e siècle, des plaques indicatrices furent posées à chaque coin de rue et les habitations numérotées alors que ces dispositions ne furent prises qu'en 1796 à Berlin, 1803 à Vienne et 1805 à Paris.

1902 Ville de Dantzig, rue Neuve, 34

1907 Villa Marie-Jeanne, rue Albin Body, 34

1988 Villa Marie-Jeanne, rue Albin Body, 16



La maison Gerlaxhe

lié depuis plusieurs générations.

Tel un vieillard frileux, accablé d'infirmités, il aime la chaleur bienfaisante de l'âtre dont les lueurs pourpres illuminent et caressent d'éclairs furtifs la face ridée par le temps.

Ce n'est plus un siège, à peine un meuble, c'est un objet familier et aimé que l'on se plaît à avoir sous les yeux, une relique que précieusement on conserve en souvenir des services rendus et des différentes phases de l'histoire familiale dont il fut le témoin discret.

Dans cet assemblage de bois rustique et rude qui fut le siège d'honneur du maître du logis, je crois voir l'âme du foyer, le poème ancestral qui se transmet jalousement d'âge en âge.

C'est l'occasion constante et matérialisée du Passé avec ses peines et ses joies, ses alternatives d'ombres et de lumières. Il rappelle cette époque heureuse, déjà lointaine où la vie de famille au lieu de s'épandre au dehors, avide d'horizons plus variés et de sensations nouvelles, se concentrait sous le modeste toit de la vieille demeure, autour du foyer pétillant de joyeuses étincelles à la Vesprée où l'on se groupait pour entendre ces histoires naïves où le plaisant se mêle au fantastique et ces bonnes légendes peuplées de gentes damoiselles ou de fantômes hantés qui jetaient en fol émoi nos âmes d'enfant.

Souvent à la tombée de la nuit, l'ombre grandissante du crépuscule envahit la chambre enveloppant les êtres et les choses d'une auréole mélancolique.

J'y revois le vieux grand-père un des obscurs soldats des grandes guerres. Je crois encore l'entendre conter de sa voix grave de vieillard les campagnes d'Espagne et de Portugal, sa captivité sur les pontons anglais, le retour au pays après huit ans d'absence.

Il narrait d'une voix que l'éveil des réminiscences de gloire et de jeunesse rendait parfois chaude et vibrante, ses courses aventureuses à travers l'Europe à la suite du Soldat-Empereur.

C'étaient des récits inoubliables d'où jaillissaient comme des appels de trompettes des noms sonores, des dates mémorables, des hauts faits que les temps héroïques eussent célébrés avec pompes.

Le vieux soldat, grisé de ses propres paroles, redressait son torse amaigri. Sa main se crispait sur les bras du vieux fauteuil comme sur la poignée d'un sabre.

Subjugué par les accents enthousiastes de son âme vaillante, j'oubliais sa décrépitude physique. Je le voyais, coiffé du lours shako des Voltigeurs, les reins solides, le jarret lesté et nerveux, parcourant les montagnes sauvages de l'Estramadure, à la recherche d'un ennemi invisible et implacable.

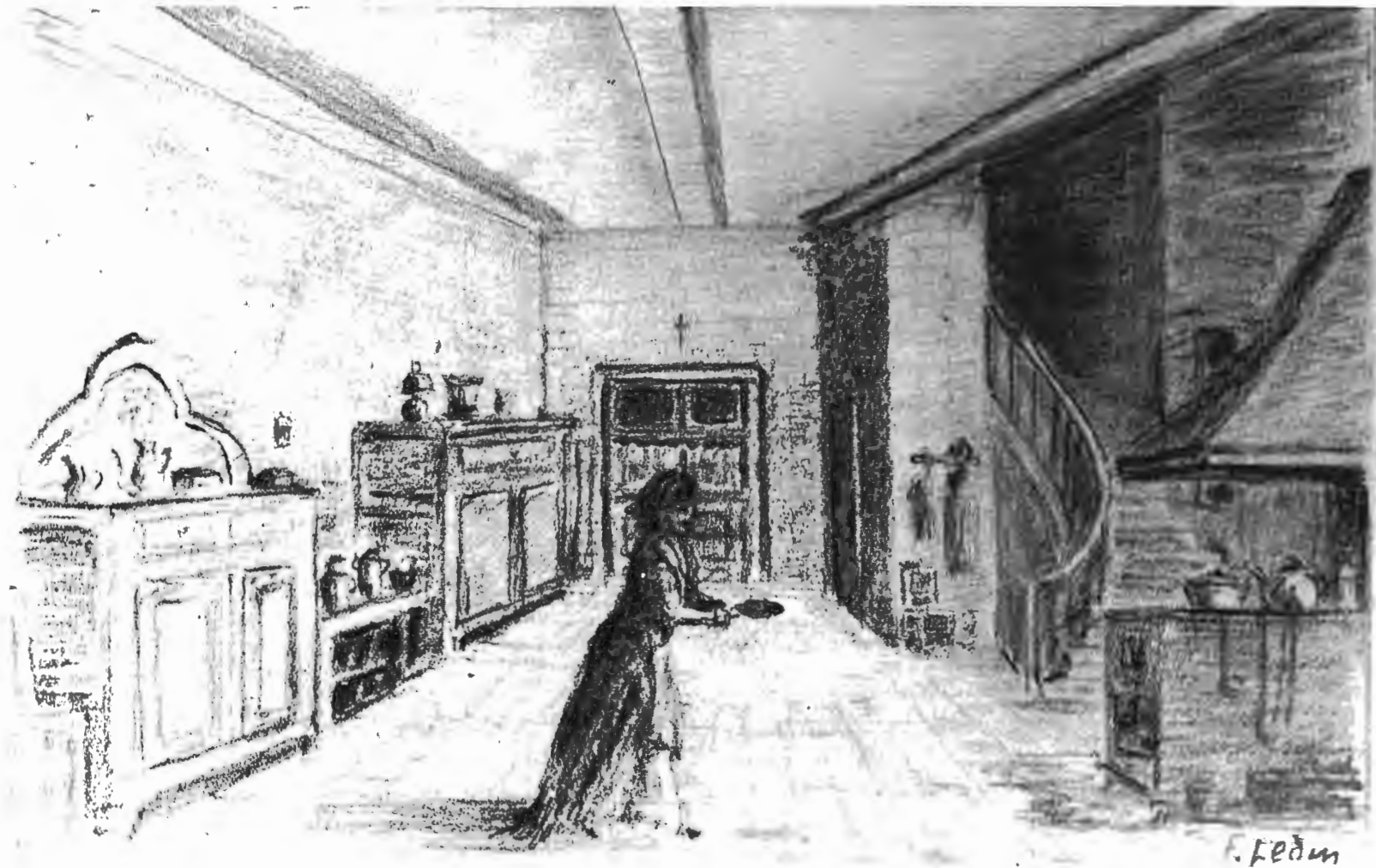
Je le suivais dans l'humble église de St. Jacques de Compostelle où pendant que les loisirs de l'occupation en soldat chrétien dédaignent des sarcasmes, il allait souvent prier son Dieu et rêver au pays, à sa mère qu'un décret impitoyable avait privé de son soutien.

Par un beau soir crépusculaire de janvier qui laissait filtrer à travers les rideaux à ramages, les derniers reflets d'un pâle soleil couchant, le grand-père doucement s'éteignit dans son cher fauteuil laissant inachevé un récit favori.

Le vieux fauteuil est toujours là, dans un coin noyé d'ombre et de mystère... il est sans maître.

Spa, 31 décembre 1904

François Ledin



Intérieur de la maison Gerlaxhe

François Ledin, volontaire de guerre, Commandant 1914-1918
e.r. Officier de police e. r. Commandant des Sapeurs Pom-
piers e.r. + 1954.

Bibliographie.

Archives communales et de la famille.

Plans de Spa 1770 et 1780

Liste des Seigneurs et Dames.

Body Albin, Rues et Enseignes de Spa.

Spailier Georges, Histoire de Spa, 3e édition ch. VII p.3,

Ch. X pp.17-18-19.

UNE PHOTO DE LA GARDE WALLONNE.

.....

Madame Remacle, une enseignante qui habita Spa durant plusieurs années, a confié à notre Président une photo de la Garde Wallonne, société de gymnastique spadoise. Cette photo fut d'abord soumise à l'examen de Monsieur Jules Pirard, qui habite rue Sandberg. Monsieur Pirard apporta les premières lumières sur cette photo en identifiant Messieurs Lucien Tefnin, Nizet, dit "Mahomet", Edmond Xhrouet, Collard, Pottier-Jason et Jean Pottier.

Conformément au voeu de Madame Remacle, ce remarquable document fut ensuite présenté à Monsieur Georges Spailier, dont l'érudition est bien connue. Monsieur Spailier, après étude de la photographie, voulut bien confier à notre bulletin les lignes ci-dessous.

Si certains de nos lecteurs reconnaissent d'autres figures, notre Secrétariat recevra volontiers leurs éclaircissements.

Les lignes qui suivent sont de la plume de Monsieur Georges Spailier. Nous l'en remercions.

" = "

LA GARDE WALLONNE.

La société "La Garde Wallonne" a été créée en 1896. La salle d'exercice se trouvait Boulevard Chapman, dans la partie descendant vers la rue Deleau.

La demeure n'est pas numérotée et appartenait à Ernest Crehay. Elle possède une superbe porte d'entrée en bois sculpté (numéros impairs). Cette salle se trouve derrière l'immeuble, au niveau de la cave. Elle est contiguë à la salle de la société de Gymnastique "La Royale Spadoise" créée

en 1872. L'entrée de cette dernière salle se trouve rue Jules Lezaack, n°12. L'habitation est intitulée "L'Oustalet". En pénétrant dans cet immeuble on descend immédiatement au niveau du sous-sol également.

La photo date du début du siècle (entre 1900 et 1905). Elle a été prise devant la façade des "Variétés", à l'angle des routes de la Sauvenière et du Tonnelet. C'était une salle de réunions, de danses, de bals, de concerts de l'Echo des Montagnes.

Au rang supérieur, on reconnaît :

1. Auguste Pierre, garde-forestier, Président de l'Association des anciens militaires, portant le drapeau tricolore. 2 ?
3. Le porte-drapeau de la Garde Wallonne. 4 ?
5. Lucien Tefnin, vitrier
6. Alphonse Collard, portant le képi incliné sur sa gauche.
7. Louis Bertholet, horloger, qui fut un arbitre de football de division nationale.

En civil, portant chapeau melon ou boule, François Ledin. Vers la droite, portant chapeau de paille, Joseph Léonard et Arthur Noël-Pottier, puis son beau-frère Louis Pottier-Ja-son, Président. Sur le même rang, devant Lucien Tefnin, Julien Gérard et Edmond Xhrouet, peintre. Le quatrième à droite après Ed. Xhrouet : il s'agit de Fernand Pottier puis, toujours à droite, l'avant-dernier, Armand Debatty, tailleur, qui fut également arbitre de foot-ball de division nationale.

Et, pour terminer, devant Fernand Pottier se trouve Victor Nizet.

Engin sous Lucien Tefnin et Julien Gérard, tout-à-fait en-dessous, le petit Jean Merlin.

G. SPAILIER.

LES LECTEURS NOUS ECRIVENT.

=====

SPADOIS EN COREE.

"L'histoire des temps présents s'inscrit aussi dans l'histoire de notre cité", écrit Monsieur Manheims.

Il est des souvenirs que l'on garde pour soi, les années passent, jusqu'à l'automne de la vie; alors naît le désir de les faire partager, sans suspicion de vanité.

Qui se souviendra, plus tard, de la contribution spadoise à la guerre de Corée ?

Spa a catalysé des amitiés entre gens qui se connaissaient à peine. En écrivant ces lignes, je revois la tombe (photographiée pour sa famille) du Commandant Poswick, au cimetière international de Pusan, l'embarquement de son cercueil, avec ceux de 28 autres combattants, pour être rapatriés.

En novembre 1950, "La vie spadoise" me fit l'honneur d'annoncer mon départ, avec la promesse d'envoi d'autres exemplaires pour conserver l'atmosphère spadoise... ce furent des Spadois qui me rejoignirent !

Le 30 novembre, j'attendais, à l'aéroport de Tokyo, le détachement de Liaison; la porte de l'avion ouverte, apparut le commandant Poswick. Que de souvenirs furent échangés : la caserne, Balmoral, le Lac, le train pour chevaux qui nous conduisait en captivité...

Suivit l'annonce de l'arrivée d'infirmières, et, le 20 janvier 1951, j'accueillis trois "cantinières" dont deux spadoises : Suzanne Leyh et Marie-Agnès de Walque, qui séjourneront comme moi, à la Mission belge, jusqu'au 28 janvier,

lorsqu'un train nous fera traverser tout le Japon, pour rejoindre le bataillon, sur "le Kamina". Si Madame Leyh a connaissance de cet article, sans doute se rappellera-t-elle notre errance dans le port de Sasebo, après avoir retrouvé deux autres spadois, Mademoiselle de Walque (disparue de l'hôtel) et le commandant Poswick (égaré, sans le moindre sou, dans un club d'officiers), la nuit, dans un cyclo-pousse! Nous ignorions le nom de l'hôtel!

J'avais reçu une lettre de notre concitoyen, le Commissaire Ledin : son petit-fils faisait partie du Corps des Volontaires; c'est ainsi, qu'accompagnant le Général Daufresne de la Chevalerie, comme aide-de-camp, en Corée, je pus lui envoyer une photo du petit-fils.

Et puis me parvint une nouvelle inattendue : l'arrivée du Commandant Médecin Guérisse, ce diable d'homme, ce héros fêté à Spa en 1945. Toutes nos rencontres nous laissaient croire que nous en étions encore à Spa et au 1er Lanciers !

Hélas! le 19 juin, au soir, me parvint un bref message qui me stupéfia : "Commandant Poswick - tué"; il suscitait en moi un remord : comme convenu, j'avais envoyé, quelques jours plus tôt, un télégramme à son épouse, résidant en Amérique du Sud : "me porte bien - bons baisers - Didi". Un jour qu'il conduisait ma jeep, il s'était amusé à rouler en enlevant le volant de sa gaine, à ma grande frayeur : "il est vrai qu'avec moi tu cours des risques", me dit-il ! "Au moment où se forme le bataillon, il se présente un des premiers, abandonnant une belle situation de famille et de fortune, MALGRE LE PRESSENTIMENT QU'IL NE REVIENDRAIT PAS DE COREE", écrit le Général Crahay.

Mais il y avait d'autres Spadois !

Me visitait l'un de nos soldats venus en permission au Japon : "Je m'appelle Noens" - Vous êtes parent du Commandant Noens

du 1er Lanciers ?" - "Je suis son fils", c'est ainsi que sont passés en revue les habitants de l'avenue de Barisart : les commandants Crevecoeur, Ramaekers et Noens, le Colonel de Lannoy :

"Je voudrais établir une délégation de traitement" me dit un soldat : "Comment vous appelez-vous ?" - Talbot", c'est un nom spadois" - "Je suis spadois". Encore une vision de Spa... au Japon.

Notre ville a connu des héros des guerres 1914-1918 et 1940-1945. Puisse-t-elle se souvenir, à l'heure où Séoul a ébloui le monde, de ceux qui combattirent dans une Corée en ruines au premier bataillon belge, alors qu'il n'était pas encore question de paix : il y avait des Spadois, certains "d'habitation" comme l'écrivaient jadis nos curés, mais Spa occupait une place dans leur coeur.

Que la citation attribuée à l'actuel Général Comte Guérisse, soit un symbole de leur courage :

"Au cours de l'action du 23 avril 1951, s'est offert spontanément pour aller chercher un blessé grave à moins de 150 mètres des lignes ennemies; a réussi avec l'aide d'un tank américain et sous la grêle de balles à le ramener au poste de secours. Cette mission remplie, insista pour rejoindre immédiatement le bataillon encerclé, opération qu'il effectua en hélicoptère..."

G. MINE.

(Voir note sur le Capitaine-Commandant F.CH.H. POSWICK, page 23.



*Au centre:
le major médecin GUÉRISSE
en repos à TOKYO;
à droite:
le capitaine G. MINE*



*2^e personnage
de gauche à droite:
le commandant POSWICK
en CORÉE*



*Le camp des
volontaires belges
en CORÉE*

L'HISTOIRE DE MICHEL DE LA BARAQUE.
=====

Reconstituer l'histoire authentique des débuts de la Baraque Michel et des circonstances qui amenèrent la famille Schmitz à s'y installer conduit à une recherche dans le passé qui, pour être toujours passionnante, n'en est pas moins souvent hypothétique ou sujette à caution. C'est cette enquête que je vous invite à suivre au cours de ce récit...

Michel Schmitz naquit à Sinzig, près de Remagen, sur le Rhin, en 1758. Il quitta son pays d'origine, pour des raisons mal éclaircies - certains prétendront même qu'il y abandonna femme et enfants - et, vint s'installer à Herbiester, employé comme domestique à la ferme Pottier en 1798.

Un an plus tard, au huit de la république - nous étions sous domination française - il épousait la fille de ses patrons, Marguerite Pottier, veuve avec un enfant.

C'est vers 1808 qu'il construisit en fagne une cabane faite de tourbe, gazon et argile qui deviendrait célèbre ensuite sous le nom de "Baraque Michel" !

Ce que nous croyons être une légende raconte, qu'égaré pendant une de ces tempêtes si fréquente sur le haut-plateau, il se sentit condamné à mort. Il implora alors le ciel de le secourir, jurant de bâtir un refuge en fagne s'il se retrouvait... Une soudaine éclaircie lui permit d'apercevoir en un instant les feux d'Herbiester au loin (?), il était sauvé.

Michel planta sa canne à l'endroit où le miracle s'était produit et, dès le lendemain, s'attela à la construction promise.

Si cette histoire, conte de fée, peu crédible de nos jours se transmet avec autant de force et d'adeptes jusqu'à nous,

c'est qu'elle fut dès le début entourée de cette atmosphère toujours chargée de mystères quand il s'agit de narrer les choses de la fagne. Une certaine littérature, oeuvre de conteurs plutôt que d'historiens, y contribua puissamment.

Ajoutons encore à propos de cette version des faits, que la propre belle-fille de Schmitz déclara, près de 50 ans plus tard, que "son beau-père s'était perdu ici en revenant de Sourbrodt, qu'il n'y avait plus de maison sur la fagne depuis que l'auberge de Mon Piette avait été détruite parce qu'on y assassinait les gens... La tempête était si forte qu'il ne voyait plus les croix, il se crut perdu et implora la Vierge de le sauver, faisant voeu de revenir finir ses jours ici..."

Est-ce le souci de publicité pour son auberge qui la faisait parler ainsi, elle qui succéda à la veuve de Michel Schmitz à la direction de la Baraque vers 1850.

Mais, si l'hypothèse du "miracle" doit être abandonnée, qu'est-ce qui a bien pu pousser Schmitz à s'installer dans cet endroit perdu ? Car, il faut se souvenir qu'aucune route digne de ce nom ne traverse le plateau à cet endroit, au début du XIXe siècle, seules quelques pistes s'y dessinaient, quelques sentiers, quelques vieux chemins nés d'un lointain passé s'effaçaient dans la lande aux premiers signes de l'hiver.

Il semble cependant que, malgré tout cela, le site de la Baraque devait être un point de passage pour tous ceux de Verviers, St.Vith, Eupen, Visé, ... qui se rendaient à Malmedy, alors siège du tribunal de 1e instance. Michel Schmitz, lassé de la vie à la ferme, décida-t-il de tout quitter pour y ouvrir une "auberge" à la mesure de ses pauvres moyens, vivant par ailleurs de son travail qu'il proposait ici et là ? C'est plausible. Qu'est-ce la mésentente avec son épouse qui l'obligea à s'éloigner de

Herbiester ? Il semble en effet acquis qu'il vécut un an ou deux, seul, avant que sa famille ne se décide à le rejoindre.

Retenons comme certain, que dans sa cabane, quand il était là, Michel Schmitz servait la goutte et le repas...

La "littérature" du début de ce siècle ne se contenta pas de "broder" à propos du miracle de la baraque, encore fallait-il qu'elle fit de Michel Schmitz un ermite, bon samaritain qui consacra le reste de sa vie au service des autres !

Même si cette version des faits est bien jolie... elle est un peu édulcorée !

En fait, de malheureux perdus en fagne, Michel Schmitz n'en sauva qu'un seul, un an avant sa mort, et encore, il n'y fut pas pour beaucoup... Ce furent les aboiements de ses chiens qui guidèrent un voyageur, perdu dans la neige, jusque chez lui !

A la mort de Michel, en 1819, sa veuve prit sa succession, l'auberge vit, peu à peu, sa clientèle augmenter. C'est un nouvel épisode quasiment légendaire, et pourtant bien réel cette fois, qui allait probablement marquer, en 1826, tout l'avenir de la Baraque Michel.

Cet hiver-là, Monsieur de Rondchêne, notable de Malmédy, se perdit dans la lande au cours d'une chasse. Il ne dut son salut qu'à la présence de la modeste demeure qu'il atteignit par hasard. Il mourut l'année suivante et, son neveu, le chevalier Fischbach, fit un don aux Schmitz qui leur permit d'acheter du terrain et d'aménager correctement leur auberge. En outre, il proposa au conseil communal de Jalhay d'accepter son offre d'installer une cloche à la Baraque que les Schmitz sonneraient par mauvais temps, pour guider les égarés. Cette cloche serait "considérée comme la propriété des fagnes", ce que le conseil accepta avec empressement le 26 août. Le 17 novembre suivant, le sieur

Fischbach offrait encore au Bourgmestre Grégoire de Parapher un registre et de l'envoyer à la Baraque afin que les "voyageurs égarés et rappelés par le son de la cloche du désert, veuillent bien y inscrire leurs noms". Des dizaines de messages de remerciements couvriraient les pages de ce cahier pendant une trentaine d'années, avant que mieux connu sous le nom de livre de fer, il ne disparut dans un incendie qui ravagea la baraque en 1886.

Je raconterai par ailleurs, son histoire et celle de la cloche qui lui est intimement liée.

Ils ne jouèrent plus, ni l'un, ni l'autre, aucun rôle à dater de 1856, quand la Prusse construisit la route Eupen-Malmedy. La baraque devenait un relais de la malle-poste. mais comme la nouvelle route passait un peu à l'ouest du vieux chemin, il fallut la reconstruire pour que sa porte d'entrée soit, au moins, face à la nouvelle chaussée. Des anciens bâtiments, il ne subsista que les écuries, que certains de nos aînés connurent encore et qui furent démolies lors des travaux de modernisation et d'agrandissement que la famille Delincé, propriétaire depuis 1916, entreprit en 1929.

En 1894, mourut le dernier descendant de "l'ermite" de la baraque, Henri, cantonnier de son état. Jusqu'en 1916, la maison connaîtrait un sort incertain, avant que la famille Delincé ne lui donne sa réputation actuelle. Elle fut louée en 1954 puis rachetée en 1962 par les Bodarwé.

Si l'appellation "baraque Michel" ne semble pas avoir d'origine douteuse, tenant compte du nom de son constructeur et de l'état primitif des lieux... Elle fut cependant l'objet de controverses. Les uns y virent la persistance de l'ancien nom du site, au cours des siècles passés : "Commune St.Michel", les autres retenant le nom allemand de "Brackvenn" pour cette zone fagnarde, qualifièrent



Les Hautes Fagnes

Baraque Michel



Hautes Fagnes — Le Boultoy et la route de Falhay

Colonne de pierre rappelant assez l'aspect des colonnes milliaires dont les Romains jalonnaient leurs voies. L'origine est inconnue si elle n'a toutefois été élevée par les Romains, elle a en tous cas servi de temps immémorial à l'orientation des voyageurs sur les Hautes Fagnes. Un incendie d'une extrême violence dû à une chaleur tropicale persistante a détruit les plantations en août 1911.



La Baraque Michel

Schmitz du nom de "Michel del Brack", celui qui va "nor Brack" - vieille expression patoisante des villages germanophones qui signifie "dans la fagne".

Quelle que soit son origine, la baraque restera à jamais associée à la fagne et aux hommes qui la firent connaître et, cela même si la foule des "fagnards" endimanchés l'envahissent un peu trop chaque week-end...

Michel Carmanne.

e 8 9

- Capitaine-Commandant Ferdinand Ch. H. POSWICK, matricule 30 881, pour :

"En Corée, au service des Nations-Unies, s'est acquitté avec succès de nombreuses missions qui lui avaient été confiées et tout particulièrement dans la nuit du 9 au 10 avril 1951, en conduisant une patrouille au-delà de l'Imjin, jusqu'à 3 kilomètres dans les lignes ennemies et, le 23 avril 1951, en assurant avec succès le dégagement d'une compagnie encerclée, et en reprenant le commandement de celle-ci au cours des combats des 23 et 25 avril".

LE DRAME DE LA SAUVENIERE

=====
(Suite)

Le 6 janvier 1910, le commissaire-adjoint Heynen Michel, fit parvenir au juge d'instruction Hanotiau à Verviers ce document particulièrement intéressant.

"Un homme de Spa, qui désire ne pas être cité pour le moment, mais qui, dès qu'il sera reconnu nécessaire par la justice se présentera à l'appel de celle-ci, nous déclare :

"J'ai lu sur "Le courrier du Soir" de ce jour, un article sous rubrique "Une dénonciation". Le garçon de café dont il s'agit est Louis "dit "Le petit Parisien" qui est un individu des plus dangereux, et qui est constamment armé d'un stylet. Cet individu est très connu à Liège et a été employé à la Sauvenière, pendant la période de l'aviation, fin septembre à mi-octobre.

Cet individu vivait en concubinage avec une femme dont il a eu un enfant au mois de mars 1909. Il a tenu la taverne française, rue de la Wache, à Liège, et doit être connu de la police. Pour renseignements sur son compte, s'adresser rue de l'Official chez Nicolas Seylir taverne Saint-Michel à Liège, ou rue Souverain Pont établissement des garçons, ou encore Place Saint-Paul, chez Dessaix.

Cet individu est dix fois capable de commettre le crime qui s'est perpétré à la Sauvenière et, jusqu'à preuve du contraire, je crois qu'il en est l'auteur. Cet homme est du reste un voleur.

Louis, dont j'ignore le nom de famille, a pour ami Joseph Menzlé qui habitait rue de l'Agneau chez le

placeur boulanger. Je désire ne pas être mis au jour maintenant, parce que je crains les représailles qui seraient terribles. "

Nous pouvons affirmer que la justice peut avoir toute confiance en cette déclaration."

Ainsi, quelques dix jours après le crime, l'enquête va prendre une toute autre direction, sans négliger les côtés ainsi qu'on le constatera bientôt. On peut affirmer que le 6 janvier marque une date mémorable dans l'histoire du crime de la Sauvenière.

Le 9 janvier, le commissaire-adjoint Heynen écrivait au juge :

"Il est tout-à-fait inexact qu'un boucher de Soa aurait voulu entrer à l'hôtel de la Sauvenière et que la porte lui aurait été fermée au nez.

Cette chose aurait été simplement racontée par les journaux et c'est le boucher Brodure Raps que l'on a voulu désigner, celui-ci étant un habitué de la Sauvenière.

Brodure Raphaël a été entendu longuement par le Parquet et entendu de nouveau par nous déclare qu'il n'est pas allé ce jour-là dans le restaurant de la Sauvenière.

Les avertissements dont question ont été remis aux intéressés.

Le nommé Lazarus Gustave, réentendu à nouveau et désirant toujours rester inconnu nominativement, nous déclare :

"Louis, dit le Petit Parisien, petit de taille, mais très fort. Il a une taille de 1m55 à 1m58, teint

sain, traits assez beaux, petite moustache noire; il est légèrement chauve au sommet.

Sa femme ou concubine a été serveuse en 1907, rue du berceau, café Petit Paris à Anvers, peut être âgée de 35 ans. Louis avait pour ami intime, à Liège, un bandit comme lui qui se faisait nommer Monsieur Paulet qui habitait rue de la Wache. Il a été employé pendant le meeting d'aviation comme garçon de café, mais pas à la Sauvenière.

Le nommé LOUIS, dit Julien, dit LAPLACE, fut employé comme garçon de café chez Evrard Edouard, à la Sauvenière, pendant 3 ou 4 jours et fut mis à la porte par le dit Evrard. Il a habité 15 jours environ à Spa, près de l'hôtel de ville, au mois d'octobre écoulé.

Dès que la police a voulu rédiger pour lui un bulletin d'étranger, il a quitté Spa furtivement."

Il serait aussi très utile que le nommé Dupont et sa femme fussent interrogés par le Parquet. Le dit Dupont nous est renseigné comme marchand de vin, demeurant à Liège, rue Schwans ou Théodore Schwans. Cet homme a demeuré 5 mois à la Sauvenière avec sa femme, pendant la saison 1909; ils y étaient employés tous deux et pourraient connaître beaucoup de choses.

Delhasse Jean-Pierre, réentendu, déclare :

"Le 27 décembre, quand j'ai quitté la Sauvenière, il commençait à faire noir, l'heure exacte, je ne peux la dire. Je n'ai pas pénétré à l'intérieur de la maison, et comme je l'ai déjà dit, lorsque j'ai pris le chemin vers Spa, trois ouvriers entraient chez Evrard probablement pour y prendre la goutte. Quand je suis parti, Evrard rentrait et me criait bonsoir. Je ne l'ai vu causer avec personne et je n'ai vu

aucun individu se rapportant au signalement dont vous me parlez. Les 3 hommes c'était Emile Boniver et deux autres que je ne connais.

Marcel Linchamps, marchand de bestiaux, domicilié à Creppe, commune de Spa, nous a déclaré le 29 décembre à la Sauvenièrre :

"Le 27 décembre 1909, j'ai passé à la Sauvenièrre, je venais de Creppe et j'étais à cheval, je me rendais à Francorchamps chez le docteur qui soigne ma femme qui est actuellement à toute extrémité. J'ai passé à la Sauvenièrre vers 7 heures 15', je me suis arrêté quelques secondes en demeurant à cheval, ne voyant pas de lumière, j'ai continué mon chemin vers Francorchamps; à 8h1/2 du soir, au retour, j'ai repassé par la Sauvenièrre. Je n'ai entendu aucun bruit à la Sauvenièrre et n'ai pas vu une âme aux alentours. Ordinairement, quand je passe devant cet établissement, je descends de cheval, j'attache celui-ci à une barre de fer chez Evrard.

...qui est cuisinier nous a déclaré connaître le monde des garçons de café et ajoute :

"Louis dit le Petit Parisien avait aussi pour ami un nommé Menzlé, Joseph, habitant Liège, rue de l'Agneau chez un placeur-boulangier. Louis aura bu du vin avec Evrard (Nous lui avons dit que Evrard avait bu du vin et qu'il en avait dans l'estomac).

Monsieur Pirotte, architecte, nous déclare :

"Les coups ont du être donné par un homme de petite taille, les pas relevés ont une longueur de 070 centimètres, donc d'un homme de petite taille."

Blaise, Pierre, 55 ans, cultivateur, domicilié à Spa. :

"Le 27 décembre, vers 4 heures 10', la nuit tombait fortement, j'ai passé devant la Sauvenière avec mon attelage, je ne m'y suis pas arrêté. J'avais avec moi Eugène Pirnet, Dopagne, Henri, 15 ans, fils d'Antoine et l'épouse Durieux-Xhrouet. En passant, j'ai vu Evrard Edouard, appuyé sur un outil, soit fourche ou bêche qui parlait à deux hommes vêtus de pardessus, dont je ne puis déterminer la couleur, mais de teinte sombre dans tous les cas. L'un de ces interlocuteurs d'Evrard avait des jambières. Je ne puis dire quelle était la coiffure de ces hommes. Un chien de moyenne taille, roux, oreilles dressantes, et n'étant pas celui d'Evrard, courait après le mien et toute mon attention allait à mon chien que je craignais d'écraser. Un autre petit chien à robe blanche courait à côté de ma voiture. Je n'ai pu dévisager ces hommes et mon esprit ne peut leur mettre aucun nom. Ils étaient plus corpulents qu'Evrard et peut-être plus grands, mais je ne puis rien affirmer. Entre la promenade Edgard Kinet et chez Delhougne, j'ai vu Bolle Henri, de Spa, qui sortait du bois, à gauche en descendant. J'ignore si le dit Bolle est descendu le chemin ou s'il l'a monté.

J'ai descendu avec ma Birouche, au grand trot et suis arrivé au pont du chemin de fer, rue de la Sauvenière, à 4 heures 15, je mets ordinairement 4 minutes pour faire ce trajet. Nous avons regardé l'heure à l'église de Spa. Je n'ai pas remarqué si au moment où j'ai passé, il y avait de la lumière chez Evrard.

Boniver Emile, 49 ans, journalier, domicilié à Spa, déjà entendu par le Parquet:

"Le jour du crime 27.12.1909, je suis arrivé à la Sauvenière vers 4 heures ou 4 heures 15, je puis garantir l'heure à peu près. Evrard causait sur le seuil avec Delhasse. J'étais avec mon frère Louis et François Simon. Nous sommes entrés prendre un verre et Evrard est entré et nous a servi un verre dans l'arrière cuisine; nous avons traversé le vestibule et tourné à gauche au pied de l'escalier et c'est dans cette place que Evrard nous a servi. J'ai vu la femme qui traversait, mais j'ignore où elle s'est dirigée...

Nous n'avons vu personne d'autre dans la maison.

Nous sommes restés environ 10 minutes. Evrard nous a reconduits jusque sur le seuil. En nous quittant, il a dit : "Mes amis, jusqu'à demain".

Quand nous avons quitté, il ne faisait pas complètement noir, on pouvait reconnaître quelqu'un qui aurait passé à côté de nous.

Je n'ai pas remarqué le genre de lampe qui était allumée.

Nous n'avons pas vu de dame, ni entendu véhicule, ni cheval.

Nous n'étions aucun vêtus de pardessus et tous de casquettes. Nous n'avons pas vu de chien à ce moment.

Emile Boniver : ce que Melle Bernimolin déclare - elle n'a pas été vue par Boniver et ses compagnons, le signalement donné par elle ne serait-il pas celui de Louis le Petit Parisien ?

Simon François, 52 ans, journalier à Spa confirme en tous points la déclaration d'Emile Boniver :

"... et j'ajoute, quand nous sommes entrés dans le local décrit par Boniver, Evrard a allumé une petite lampe

verte en verre, je crois;
quand nous avons pris notre verre, nous sommes sortis et,
au moment où nous sortions sur la route, la femme
d'Evrard rentrait avec la machine que l'on puise de
l'eau minérale, comme si elle venait de servir un
client.

En descendant la route vers Spa, nous avons vu quelqu'un
qui descendait aussi; une dame et un enfant accompa-
gné d'un chien de taille moyenne avec oreilles dres-
santes, comme un chien policier. Je ne me souviens
pas d'avoir vu passer un véhicule ou un cheval.

J'ignore si c'était cette dame que l'épouse Evrard
venait de servir, nous l'avons aperçue à 40 mètres de
la Sauvenière et je ne me souviens pas d'avoir vu un
chien blanc.

Raway, Joseph, (interrogé par le parquet).

J'ai passé à la Sauvenière vers trois heures de rele-
vée, j'ai vu Evrard travaillant près de sa maison,
mais rien d'autre.

Pironet Eugène, 42 ans, journalier à Spa, domestique de
Blaise Pierre. :

L'un des hommes qui causaient à Evrard, avait des
guêtres noires, une casquette grise, il était vêtu
d'un pardessus noir; l'autre n'avait pas de parda-
sus, je ne me souviens pas de sa coiffure.

Dohogne Henri, 16 ans, domestique de Blaise Pierre.

Je confirme la déclaration de Blaise Pierre. Les
deux hommes dont question étaient vêtus de pardessus
sombres, l'un une casquette grise, l'autre, je n'ai

pas remarqué sa coiffure. Il y avait deux chiens, un grand et un petit. Je n'ai pas vu la dame en question.

Bolle Henri, 52 ans, journalier à Spa.

"Le 27 décembre, je sortais du bois où je travaille et j'ai vu passer Pierre Blaise et son attelage, un peu plus haut que la ferme Delhougne. Je suis revenu directement sur Spa et en face de la Villa Caroline, j'ai rencontré l'épouse Delhasse qui remontait. Il est impossible que Blaise qui arrivait au viaduc de la rue de la Sauvenière beaucoup plus vite que moi, y soit arrivé à 4 heures, parce que moi je suis arrivé que le train de 4 heures descendait. Je n'ai pas vu de dame, ni de chien."

Pironet, Henri, 40 ans, cultivateur à Spa, entendu le 8 janvier 1910, déclare :

"Le 27 décembre vers 3 heures 45, j'étais avec mon frère Alfred, sur la route des Fontaines, à l'endroit où y débouche la promenade des Artistes. D'au moins 50 mètres, nous avons vu deux hommes qui se dirigeaient vers la Sauvenière, mais il m'est impossible de dire, vu l'obscurité qui se faisait et la distance, comment ils étaient vêtus, ni leur taille."

Pironet Alfred, 33 ans, cultivateur à Spa.

"Je confirme la déclaration de mon frère quant au lieu où nous nous trouvions, mais je n'ai pas fait attention à ce moment aux deux hommes qu'il signale. Après avoir chargé, j'ai passé avec mon attelage devant la Sauvenière et il était vers 4 heures. Evrard Edouard était sur son seuil et causait à deux messieurs. Ces hommes m'ont regardé descendre, mais il m'est impossible de dire comment ils étaient habillés et coiffés. Ils étaient tous deux plus grands qu'Evrard."

Déclaration du 9 janvier de Decerf Paul, 49 ans, maçon, domicilié à Spa, rue de Batisart.

"Le 27 décembre, j'ai passé devant le restaurant de la Sauvenière à 6 heures 15. Je ne me suis pas arrêté. Je n'ai pas vu de lumière et n'ai entendu aucun bruit. Arrivé à l'endroit où sur la droite se trouve un banc dans le bois, je vis sortir précipitamment deux individus coiffés de casquettes et vêtus de pardessus noirs ou de couleur foncée, L'un était un peu plus grand que l'autre, il me serait impossible de les reconnaître, n'ayant pu les dévisager. Je n'ai pas remarqué s'ils étaient porteurs de paquets, valises ou autres objets. Ils marchaient trop vite pour que j'ai pu voir s'ils avaient des guêtres. Arrivés un peu plus bas que chez Delhougne, ils disparurent, je suppose qu'ils ont pris le chemin de la Havette."

Le 11 janvier, Heynen Michel entendons Pottier Louise, épouse Nizet, 37 ans, nous déclare :

"J'ai été employée 15 jours chez Evrard à la Sauvenière à l'époque de l'aviation. Pendant que j'y étais, arrive comme garçon un nommé Louis qui est resté 8 jours. Cet homme était de petite taille, noir de cheveux et de moustache - assez beau. Il a quitté Evrard de mauvais accord, il était arrivé un jour à sa besogne à midi au lieu du matin. Evrard lui en fit des reproches et le dit Louis quitta son service."

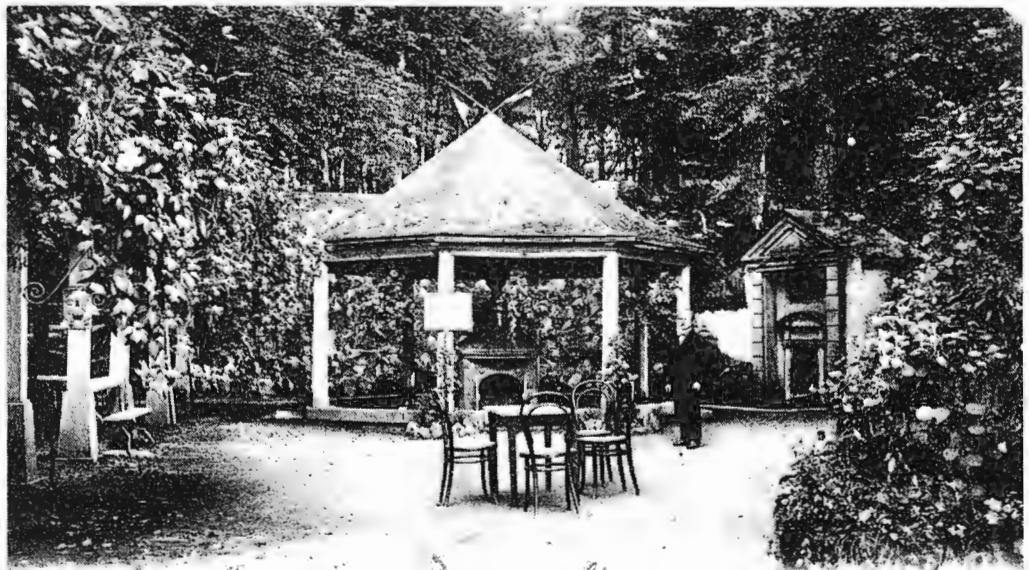
En retournant à Spa, ce Louis a dit : nous verrons, il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas. Je n'ai jamais vu que cet homme parcourait les étages, mais il aurait pu les visiter sans que je m'en aperçoive. Il avait d'autres employés au champ d'aviation et entre autre un nommé Albert Pirard actuellement à Liège. Le dit Louis était en relation avec une nommée Collard



Spa. Promenade des Fontaines
La Sauvenière.

Nels, Bruxelles. Serie 27 No. 42

La Sauvenière



217. - SPA. - FONTAINE DE LA SAUVENIÈRE.

*Spa 11. 2. 1901
400.*

Deposé. H. M. Ueale.

Fontaine de la Sauvenière

Marie, veuve Jean Evrard et belle-soeur d'Edouard, actuellement à Liège.

La maîtresse de Louis est venue le voir à la Sauvenière un jour après-midi. La femme Evrard avait une aversion prononcée pour Louis. "

Bertrand Hermès, 31 ans, cabaretier à Spa, rue de la Sauvenière, 35, entendu le 11 janvier 1910 :

"Le nommé Julien Louis a habité en quartier chez moi, à l'époque de l'aviation (en octobre 1909), pendant 6 ou 7 jours. Louis était garçon de café à la Sauvenière. Sa maîtresse vivait avec lui chez moi, une grande rousse qui avait une déformation de la colonne vertébrale et elle s'appelait Mariette. J'ai entendu dire que Louis avait été mis à la porte de la Sauvenière à la suite d'un vol. Une dame ayant enlevé ses bijoux pour se laver les mains, les avait placés sur une table. Ces bijoux ayant disparu, Evrard en accusa Louis et le mit à la porte... la maîtresse de cet homme serait allée à Liège pour vendre ces bijoux.

A leur départ, ces personnes me devaient dix francs et la femme me remit une paire de boucles d'oreille en or avec brillants ou simili, en garantie de la somme, me recommandant de ne pas les vendre, parce que c'était un souvenir de famille. Aujourd'hui, j'ai des raisons de croire que ces boucles d'oreille avaient été volées en même temps que d'autres bijoux à la dame. (6)

J'ai toujours en ma possession ces boucles d'oreille. Ce Louis est bien l'homme représenté par la photographie que la police de Spa m'a montrée.

Je n'ai plus revu Louis depuis l'aviation."

En-dessous de cette déclaration, le sous-commissaire Heynen écrivait :

"J'ajoute que Louis était en relation suivie avec un nommé Monslé Joseph, citoyen suisse et avec un nommé Jules, américain. Ainsi pour Pottier Louisa, épouse Nizet, la cause du renvoi était une simple négligence, tandis que pour Bertrand Hermès c'était un fait beaucoup plus grave : le vol commis au préjudice d'une cliente.

D'autre part, la police de Spa avait pu obtenir une photographie du petit Louis - en avait fait tirer un certain nombre d'exemplaires et les avait fait circuler dans le public, ou encore exposés dans certains magasins."

Les interrogatoires continuent et à la même date (11 janvier 1910), Dalkenne Adolphe, 38 ans, journalier, né et domicilié à Spa, déclare avoir travaillé à la Sauvenière pendant le moment de l'aviation et reconnaît la photographie comme étant bien celle du soi-disant Louis, mais n'a plus revu l'individu.

L'épouse Nizet-Pottier reconnaît aussi la dite photographie.

A la suite de la communication téléphonique de Monsieur Hanotiau du 9 courant, notre collègue Ledin s'est rendu auprès de M. Loff faisant fonction de sous-chef et ayant dans ses attributions le personnel roulant qui lui déclare qu'il ne pouvait fournir les renseignements; qu'il devait s'informer et qu'il en ferait un rapport.

Train du 27 décembre 9 h. 1/2 Magnée, chef garde, Chanhier, garde, n'ont rien remarqué des choses signalées et ne reconnaissent pas la photographie.

Train du 28 décembre 5 h. 6', Gustin chef garde, En-
glebert, garde, mêmes déclarations.

5h33, Bonhomme chef garde, Pepinster et Duchatelet,
garde, mêmes déclarations.

Lazarus, chef cuisinier, domicilié à Spa (déclaration, voir
procès verbaux antérieurs; c'est la personne qui devrait
ne pas être citée) reconnaît formellement l'individu
comme étant bien Louis dont il a parlé.

Ledoyen Léon reconnaît la photographie comme étant celle
de l'individu employé à la Sauvenière à l'époque de l'avia-
tion.

Delhasse J.P. même déclaration.

Les hommes ci-après à qui cette photographie a été montrée
déclarent ne pas avoir connu celui qu'elle représente.
Tout le personnel de la station de chemin de fer de Spa,
Bonver E., Pironet Alf., Simon François, Sadzot Léon,
Khrouet Eug., Dohogne Henri, épouse Wislet-Hopa, Blaise
Pierre, Houyon Prosper, Limbourg fils.

Les recherches continuent.

Il serait nécessaire que le portrait et le signalement
de l'individu soit adressé au moniteur international de
police criminel de Francfurt sur Main, cet organe étant
très répandu.

Le petit Gillet se trouve toujours à Moulin du Ruy (La
Gleize) chez sa grand mère.

Dont acte clos le 11 janvier 1910 (S) Heynen."

Le lendemain, le même agent faisait savoir au juge Hano-
tiau :

"Les recherches et les battues ont été faites dans les bois environnant la Sauvenière et des perquisitions dans les étables, fenils, fosses à purin, latrines, etc.. à l'effet de retrouver l'instrument ayant pu servir au crime ou tout autre objet se rapportant à celui-ci.

Ces recherches n'ont abouti à aucun résultat.

29 décembre liste des hommes qui ont aidé la police dans les perquisitions extérieures sous la surveillance du soussigné.

Didelot Laurent, Detrixhe Charles, Thibert Léon fils, Trillet Joseph, Esch Louis, Nizet Léon père, Pottier Joseph, Jamar Alexandre, tous de Spa.

Le 30 décembre 1909 de une heure à 5 heures du soir, Pottier Joseph, Deviviver Guillaume, Nizet Léon fils, Pottier Charles, Decerf Julien, fils, Trillet Joseph, Tixhon Jean, Sody Gilbert, Paway Emile, tous de Spa ayant procédé aux battues dans les bois sous la surveillance du soussigné et des gardes champêtres Gernay et Delierneux.

Le présent a pour objet de signaler ces hommes en vue de les faire payer conformément au tarif.

Toujours le 12 janvier mais par l'intermédiaire de François Ledin, nous assistons à la ferme de Frahinfaz à la déclaration de Grognard Théophile : conformément aux ordres reçus, nous avons entendu le nommé Grognard Théophile, 16 ans, cultivateur à Roanne Coo, actuellement chez sa tante Gillet à Frahinfaz (commune de Theux) lequel nous a déclaré :

"Le 27 décembre 1909, à 6 heures 15 du soir, rue d'Amontville, en face de la charcuterie Bourguet,

j'ai vu passer deux hommes suivis d'un troisième porteur d'une valise dont je ne peux déterminer ni la forme, ni la couleur. Les trois hommes marchaient très rapidement, ce qui attira mon attention. Le dernier, l'homme à la valise cria à ses compagnons : "Mais n'allez pas si vite, nous avons le temps". Ces paroles furent prononcées avec un accent français. Les deux premiers continuèrent néanmoins à marcher à la même cadence et ils disparurent tous trois vers la rue Royale. Ils étaient vêtus de pardessus de couleur foncée, je ne puis certifier s'ils avaient des casquettes ou des chapeaux boules. Je n'ai pas eu le temps, ni l'idée d'ailleurs de les examiner et je ne pourrais pas les reconnaître. La photographie que vous me montrez n'évoque en moi aucun souvenir."

Le 16 janvier, l'adjoint Michel Heynen fit savoir au juge d'instruction :

"Déclarons nous être rendu à la Sauvenière en auto, où nous avons saisi :

- 1° un bonnet rond, à petits carreaux noirs, et blancs et roses,
- 2° un autre bonnet rond noir en satinette,
- 3° une casquette brune poilue,
- 4° un chapeau mou, noir et un vieux chapeau boule.

Nous avons pris ces coiffures dans la chambre des époux Evrard-Chardez.

Le premier se trouvait sur une chaise près de la garde-robe; le 2ème, le 3ème et 4e au porte manteau et le 5e dans la malle.

Nous avons transporté d'urgence ces objets, au moyen d'une voiture auto, à Verviers, bureau de police de la rue de Dison où se trouvait Monsieur Hanotiau, à qui nous les avons remis.

Nous avons aussi saisi une pipe en bois marquée "vieille bruyère" en lettres dorées, bout en corne dite "brésil", bague dorée. Nous avons pris cette pipe sur le lavabo de la chambre à coucher des époux Evrard-Chardez. Evrard Henri nous a déclaré que cette pipe ne devait pas appartenir à son frère.

Crehay Jules, 51 ans, rentier à Spa, déclare le 17 janvier :

"Le 28 décembre 1909, j'ai fait une déclaration à Monsieur Ledin, concernant un individu rencontré par moi, le 27 décembre vers 11 heures du matin, en face de la Villa Sans-Souci, route de la Sauvenière (donc le jour du crime). Cet individu est Maurice Georges, je reconnais formellement la photographie que vous me présentez.

Le jeune homme dont il est question dans la lettre ci-jointe ayant entendu le cri d'angoisse, paraît être un nommé Simar, demeurant aux Dignes, commune de la Reid. Nous n'avons pu le trouver pour lui faire l'invitation prescrite.

Ce jeune homme n'a plus été revu dans le bois et le garde-champêtre l'a recherché vainement.

Toujours le 17 janvier 1910, Heynen Michel; entendons Christiane, Achille, 27 ans, boulanger qui déclare :

"Le 27 décembre vers 6 heures 15 du soir, je me trouvais rue des Ecomines, devant le seuil de ma maison en compagnie de Joseph, Jérôme, coiffeur. J'ai vu passer trois hommes, l'un d'eux en avant, (ne portant rien) les deux autres suivaient à 2 ou 3 mètres et l'un d'eux portait une valise jaune brune. Le premier courait, les deux autres suivaient à grands pas et l'un des derniers était plus petit que les autres.

J'ai remarqué que le plus grand avait un pardessus beige. J'ignore si les autres étaient vêtus de pardessus. Je n'ai pas remarqué le genre de coiffure. Je n'ai rien distingué de remarquable dans leur allure. Je n'ai pas vu la figure de ces hommes. Arrivés à la hauteur de la rue Léopold, ils se sont arrêtés pour se concerter puis définitivement ont pris la rue Léopold...

Le même jour, François Ledin déclare s'être rendu à la Sauvenière "aux fins d'y saisir toutes haches ou instruments possibles du crime. Dans la cuisine-buvette, derrière la chambre où fut tuée l'épouse Evrard, nous saisissons : une hache de charcutier, une feuille de charcutier, 2 courbets, 3 cognées, un fer de hache, un marteau de forge, une clef anglaise; dans la cuisine-office, nous trouvons une canne épée et une serpe; dans la remise, écurie principale, une hache marteau; dans la forge une deuxième hache-marteau.

Ces outils ont été transmis au greffe du tribunal de Verviers en même temps que les deux vitraux du buffet fracturé, la montre, la casquette et le masque.

Denis Marie, époux Antoine, fait le même jour, la déclaration suivante :

"J'étais occupée à examiner la photographie du soi-disant Julien exposée à la vitrine du photographe Colette et deux femmes faisaient de même et l'une d'elles s'écria : c'est celui que nous avons vu chez Evrard à la Sauvenière pendant les épreuves d'aviation. L'autre répondit : et c'est bien celui que j'ai vu à Theux le 24 décembre, la veille de Noël. Cette dernière ajouta : "qu'outre Julien Louis, elle a vu un autre homme porteur d'une valise

et que tous deux avaient, ensemble, pris le chemin conduisant à Spa.

Ces deux femmes portaient chacune une pélerine noire."

Aujourd'hui, 16 janvier, nous faisons un petit tour en arrière, un certain Effenberg Joseph, comptable, domicilié à Spa déclare :

"Jeudi dernier, étant sur le train qui quitte Spa à 7 heures 15 du matin, j'ai vu dans la rivière - arrêté au barrage derrière l'usine Despa (Theux) un gros paquet enveloppé d'une étoffe brun marron... Le lendemain, en passant au même endroit, à la même heure, j'ai regardé et constaté que ce paquet avait disparu. Je ne pensais pas que cela pouvait avoir un certain intérêt et n'ai pas informé les autorités.

Hier, 15 janvier, à 12 h.3/4, je me trouvais dans un petit établissement de la rue des Guillemins à Liège, enseigné "Hôtel moderne", en face de moi, à 2 ou 3 mètres, vint s'asseoir un homme bien vêtu, complet noir, pardessus foncé, chapeau boule, 25 à 28 ans, moustache tirant sur le noir qui offre avec le portrait récent de Louis Julien une ressemblance frappante. Il avait l'air et les gestes d'un garçon de café; il paraissait attendre l'heure du train, soit celui de Cologne de 1 heure 05, ou celui de Bruxelles à la même heure. Je l'ai entendu demander "une frite" de l'air d'un homme qui ne veut pas lier conversation. Je n'avais pas encore vu la photographie de Julien, je la vois pour la première fois et ma conviction se fait presque certaine.

J'ai fait une remarque sur la physionomie de mon inconnu de Liège que je retrouve dans le portrait que vous me montrez. C'est une déformation du sourcil gauche ou de l'arcade sourcillière. Il avait un port de tête



Restaurant de la Sauvenière.



Heintz et Bourgeois. Phot., Herstal-Liège.

Promenade des fontaines Sauvenière.

Spa, le

A gauche de cette vue, la source de la Sauvenière.

COL.: P. DEN DOOVEN

très droit, les yeux brillants, très mobiles. Il est de petite taille 1m60 à 1m65, robuste, les mains petites et fines.

Entendu, Martin Emile, 31 ans, entrepreneur, à Spa qui déclare :

"Huit ou dix jours avant le crime, vers 4 ou 5 heures, je suis allé chez Evrard à la Sauvenière pour acheter de la farine. J'y ai vu un moment, dans la cour, trois hommes inconnus, en visite chez Evrard dont l'un apportait une poule qu'Evrard venait de tuer d'un coup de fusil. L'un d'eux voyant roder mon chien autour de lui, s'adressa à moi et me dit : "Il n'a pas l'air commode votre cabot". Cet individu de taille au-dessus de la moyenne, large d'épaule, moustache noire tombante, avait l'accent français. Je ne l'ai jamais vu chez Evrard. Ce n'est certainement pas Julien Louis, mais il a beaucoup de ressemblance avec le portrait de Maurice George que vous me montrez. Les deux autres, dont l'un à la marche traînante rentrèrent dans la cuisine et je ne pus les dévisager.

Ils étaient tous trois en veston et nu-tête. Je suis resté une heure avec Evrard et n'ai pas pensé à lui demander quelles étaient ces personnes. Ce n'était pas les Xhardez.

Jérôme Joseph, 22 ans, coiffeur, domicilié à Spa nous déclare (le 16 janvier) :

"Le 27 décembre dernier vers 6 heures 20 du soir, me trouvant rue des Ecomines avec Achille Christiane, boulanger à Spa, nous avons vu passer trois hommes en pardessus et casquette dont l'un portait une valise dont je ne puis déterminer la couleur - ils a-

vaient l'air pressé et semblaient se diriger vers la gare. Je ne me souviens pas de leurs traits et je ne pourrais les reconnaître; les deux portraits que vous me montrez n'éveillent en moi aucun souvenir. Mon compagnon Christiane pourrait les avoir mieux examinés."

Le témoin Christiane Achille a été entendu par notre collègue Monsieur Heynen, nous avons également communiqué à celui-ci la déclaration de Jérôme.

Le 22 janvier 1910, l'adjoind Heynen fit savoir au juge Hanotiau :

"Déclarons avoir eu un entretien avec Messieurs Hesse et Servais respectivement président et secrétaire de la Société de pêche "La Warfazienné", société qui tient en location le lac de Warfaz."

Le lac appartient comme propriété à la ville de Spa qui l'a donné en location à la société des installations balnéaires, et celle-ci a cédé ses droits à la "Warfazienné".

M.M. Hesse et Servais nous font observer qu'il y a au fond du lac, une énorme épaisseur de vase. Que depuis trois ans, ils y ont mis 25.000 poissons et alevins et qu'il y a en plus de cela la production de ces poissons. Que leur société est composée de deux cents membres et que la pêche est pratiquée au lac par un grand nombre d'étrangers et que vider le lac serait leur faire un tort considérable qui ne pourrait être compensé que par 3 ou 4.000 francs.

A notre avis, il serait difficile en ce moment de vider cette pièce d'eau parce que malgré toutes les vannes ouvertes, il n'entrera plus d'eau qu'il n'en sortira.

Les frais seront énormes parce que le lac, une fois vidé, il faudra chercher dans la vase, sur une étendue de plusieurs hectares.

Le but à atteindre : retrouver la hache, est-il si important pour l'instruction que pour produire une dépense semblable ?

Dans le cas où l'on emploierait les scaphandriers, ceux-ci pourront-ils chercher dans un mètre de profondeur de vase molle ?

Ne vaudrait-il pas mieux attendre dans l'éventualité d'aveux du coupable ?

Des recherches détaillées dans la partie en aval de la Sauvenière ne seraient-elles pas plus fructueuses ? C'est-à-dire au moyen d'une trentaine d'hommes armés de rateaux en fer ?

Si la hache se trouve dans une eau quelconque depuis le temps qu'elle s'y trouve, les traces de sang ont dû disparaître, et si nous trouvons même une hache, ce serait tout simplement une hache avec le pourquoi d'avoir été jetée."

(A suivre)

P. DEN DOOVEN.

LISTE DES ACHATS ET DONATIONS 1987.

=====

Comme il fut annoncé dans le rapport de notre secrétaire lors de l'Assemblée Générale du 17 mars 1988, nos lecteurs trouveront ci-après la liste des achats effectués et des donations reçues au cours de l'année 1987.

ACHATS.

-
- Buste de Madame VAN RANTS (née GEORGES) - plâtre patiné bronze - signé de l'auteur Frans VAN RANST.
 - Bas-relief en plâtre - encadré et sous verre = allégorie du Tour de Spa 1948 - signé F. VAN RANST.
 - Bas-relief en plâtre teinté - encadré et sous verre = allégorie des Bobelurons - signé F. VAN RANST.
 - Lot de 16 plaquettes en terre cuite teintée et patinée = portraits de diverses personnalités spadoises - signées F. VAN RANST.
 - Plateau en bois de Spa offert par les officiers du 1er Lancier au Capitaine en 1er BORMANS à l'occasion de son mariage le 12.5.1938.
 - Aquarelle encadrée sous verre représentant l'ancien Hôtel Britannique - signée Théo HANON.
 - Tableau en marqueterie "Rue Gilles Ouda" signé A. HOUYON.
 - Coffret en bois de Spa - décor chevaux de course - 1850.
 - Deux lithos signées F. STROOBANT - Parc des Sept Heures et Promenade de Onze Heures.
 - Eau-Forte "Panorama de la ville de Spa" vu de la Heid Fanard

- Bas-relief en céramique, représentant l'actuelle église de Spa, signé BOURGUET Hélène, - 1987.
- Tableau représentant le Lac de Warfaaz - huile sur toile signé G.J. CREHAY - 1886.
- Tableau représentant le pavillon de la source Wellington Huile sur toile - signé Georges CREHAY.
- Chevalet de campagne et coffret à peinture ayant appartenu à Ivan DETHIER.
- Chaise style Napoléon III - bois de poirier laqué noir. avec incrustations de nacre.
- Chaise style anglais-décor "Cupidon" signée Eva HENRARD.
- Tableau "Rue Royale à Spa" huile sur panneau = H. MARCETTE.
- Table à jeux en placage de noyer.
- Dessin à la plume rehaussé de lavis "La Sauvenière"/ Signé Antoine FONTAINE
- Canne laquée blanc - pommeau argent - pointe en laiton.
- Bouteille à eau avec étiquette "Prince de Condé".
- Bouteille "Eau de table de Spa 1900".
- Quatre portraits photographiques du Docteur Henri SCHAL-TIN.
- Flaquette + 4 photos relatives au 75 e anniversaire du concours de cerfs-volants de 1912.
- Aquarelle "Place du Perron à Spa" signée F. FREDERICK.
- Cinq affiches publicitaires "Spa-Monopole"

DONATIONS :

- de Madame Frans VAN RANST de SPA :
 - buste en plâtre teinté du Chevalier Charles de THIER.
 - bas-relief = portrait de S.M. la Reine Astrid.
 - Divers bas-reliefs en plâtre teinté représentant :
"La Sauvenière" - " La Géronstère" - "Barisart" -
Groupe des artistes du Théâtre Wallon de Liège -
Allégorie de SPA - Ardennaise et bâtiments locaux -
Hommage aux Libérateurs Américains - Allégorie de la
Victoire.
 - plaquettes, médailles et photos portant sur des sujets
divers.

Toutes ces oeuvres ont été réalisées par F.
VAN RANST.

- de Mademoiselle Germaine REMACLE de Spa :
 - horloge mécanique du kiosque météorologique.
- de Madame BAAR-PELTZER de Spa :
 - un coffret en bois de Spa sur pieds - décor attribué
à Léon CREHAY.
- de Madame Marie-Thérèse RAMAEKERS de Spa :
 - une boîte à cigares en métal - inscription "Prix
Saroléa";
 - un trophée sportif en laiton = joueur de football.
- de Madame Armand BAGUETTE de Spa :
 - une photo et 4 sous-verres = sujets divers.
- du Capitaine James LOHEST de Spa :
 - un fanion triangulaire à croix gammée.
- de Monsieur Georges FIETTE de Spa :
 - lot de lettres et cartes postales = sujets divers.

- d'anonymes :
 - une reproduction d'affiche (réduction) "Course automobile Bruxelles - Spa".
 - lot de jetons de jeu (58 pièces) - titres divers.
- de Monsieur Th. DE MAERTELAERE de Spa.
 - bouteille 1/4 Spa-Reine dans son étui avec certificat de naissance.

Nous réitérons ici bien sincèrement les remerciements déjà adressés à ces personnes.

- - -

VIENT DE PARAITRE

Extrait du Bulletin de la Société Verviétoise d'Archéologie et d'Histoire, volume 66, 1988

Paul BERTHOLET

LES JEUX DE HASARD A SPA AU XVIII^e SIECLE
Aspects économiques, sociaux, démographiques et politiques.

260 pages, 41 illustrations, 23 tableaux, 6 graphiques
index des noms de lieux et des noms de personnes
695 frs, port compris (imprimé), à verser au compte
001-1837213-12 d'Art et Histoire au Franchimont,
rue du Roi Chevalier, 19, 4870 THEUX.

Les jeux de Spa ont quasi toujours été étudiés dans le contexte du conflit constitutionnel qui, à partir de 1785, opposa le prince-évêque aux "patriotes" liégeois. Pourtant, des archives, tant privées que publiques, pratiquement inexploitées à ce jour, permettent de révéler les mobiles - parfois inconscients - qui poussèrent plusieurs princes et détenteurs de capitaux à cette nouvelle forme d'investissement : la création d'établissements de loisir et de banques de jeux, avec l'espérance de voir naître une véritable industrie touristique.

Dans cet ouvrage, l'auteur étudie les trois maisons de jeux de Spa (Redoute, Waux-Hall, salon Levoz) ainsi que les Waux-Hall de Theux et de Francorchamps. Il expose les modalités - souvent inattendues - de leurs origines, le rôle des autorités publiques (prince-évêque et nobles notamment), la personnalité et les rapports des actionnaires; il décrit et date les bâtiments, précise les capitaux investis, les statuts des sociétés et les rapports de ces dernières. Chaque fois que les sources le permettent, l'auteur examine le système de financement, les bénéfices réalisés et la gestion des sociétés.

Après avoir repéré plusieurs sociétés secrètes s'adonnant aux jeux clandestins, il analyse les jeux en honneur, les bénéfices réalisés, leur répartition et surtout leurs bénéficiaires : les propriétaires des maisons de jeux, mais aussi le prince, sa cour, les nobles, des protecteurs et de nombreux "banquiers".

Avec la construction de la Redoute en 1763, la physionomie de Spa et la vie de ses habitants se sont radicalement transformées en quelques années. Aussi l'auteur décrit-il avec précision les changements opérés, tant dans l'industrie touristique que dans l'évolution de la population spaquoise.

Les derniers chapitres abordent les crises, qui, à partir des années 1780 - donc dès avant l'affaire Levoz, vont provoquer l'endettement des particuliers, la stagnation des investissements publics et bien des dissensions locales. Cette situation déjà difficile sera encore aggravée par la révolution dont l'auteur brosse un aperçu : quoique au départ très modérée à Spa, elle aboutira au chaos, particulièrement défavorable à toute activité touristique. Enfin, le rattachement à la France amènera la suppression des jeux de hasard; plus jamais Spa ne sera ce qu'elle avait été dans le dernier tiers du XVIIIe siècle.

o ° o

RECTIFICATION.

Dans l'article publié par Mr. Ph. Vienne dans notre bulletin de décembre 1988 "Flor O'Squarr", il faut lire au 3e paragraphe de la 1ère page, 3e ligne :

"Nous ne connaissons pas la date de son mariage avec Rosalie Lemaire (née à Anvers 1832)"